

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 141 (1996)
Heft: 5

Vorwort: Eux et nous...
Autor: Curtenaz, Sylvain

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sommaire

RMS/Mai 1996

	Pages
Editorial	
Eux et nous...	3
Armement	
Le «GH N-45», un obusier de classe Cap S. Curtenaz	6
Mowag présente son dernier-né Cap S. Curtenaz	8
«SkyShield», un système de DCA mobile P. Lubin	11
Transmissions	
Un système d'exploration électronique Col EMG W. Kuhn	13
Thompson-CSF à la portée de tous Cap M. Eglin	16
Matériel	
Recta, une boussole qui sait où elle va Cap M. Eglin	19
Armée 95	
L'infanterie territoriale, rêve et réalité Cap C. Juillard	21
RMS-Défense Vaud	
	I-IV
Armée 95	
Des plongeurs dans l'armée suisse Col EMG F. Rohrer; adj sof P. Brünisholz	27
Prospective	
Le combattant du futur Maj EMG J. F. Baud	29
La guerre et l'eau (2) Col P. G. Altermath	35
Idées de lecture	
Les éditions Lavauzelle Cap S. Curtenaz	42
Revue des revues	
Cap F. Schmutz	45

Eux et nous...

Qu'est-ce que la Suisse sinon le groupement de peuples et d'États autour d'une idée commune de sécurité et de prospérité ! Une idée originale, unique et qui a bien vieilli en dépit de poussées de fièvre passagères. A l'image d'un vieux couple, les Suisses vivent depuis trop longtemps ensemble pour oser divorcer et refaire leur vie, même si leurs intérêts divergent parfois et si leur vision du futur diffère.

Unis par la langue et la culture, les Romands sont portés à une certaine ouverture dans laquelle ils voient l'occasion d'une relance de leur économie. Minoritaires de longue date, ils ne s'effraient guère de leur intégration dans un ensemble régional ou européen. Sans guère de liens communs entre eux, car ne partageant pas une langue en raison de la diversité de leurs dialectes, élevés à l'ombre d'un voisin qui oppose son unité à leurs divisions, beaucoup de nos concitoyens, outre-Sarine, sont mal à l'aise là où nous nous sentons plutôt bien.

L'affaire Swissair bat son plein au moment où nous rédigeons ces lignes. Face au rationalisme des financiers zurichois, les cantons romands n'ont pu que pousser les cris de l'amante délaissée.

Il est des domaines sensibles dans les relations entre Romands et Alémani-

ques, et les langues en sont un. La montée en puissance des dialectes, le poids toujours plus grand pris par l'allemand dans l'administration ont de quoi inquiéter. Pourquoi les conférences publiques du Centre d'instruction de l'armée à Lucerne, dont le programme est généreusement distribué aux médias, ne sont-elles données qu'en allemand ? Comment se fait-il que l'Ecole militaire supérieure ne connaisse que la version helvétisée de la langue de Goethe et que bon nombre d'instructeurs alémaniques ne soient même pas en mesure de dire bonjour en français ?

Cas extrême, celui d'une entreprise française, dont un des produits est présenté dans ce numéro, incapable de fournir une publicité en Suisse romande, tous ses films étant rédigés en allemand, et sa campagne publicitaire exclusivement destinée à la Suisse alémanique. Les Romands quantité négligeable ?

Même si on nous assure paternellement du contraire, s'en convaincre prend des allures de gageure ! Les langues latines sont de plus en plus absentes d'une armée dont on se vante, outre-Sarine, que la *Conduite tactique* soit la copie conforme de celle de la Bundeswehr. Sans parler de tous les emprunts faits à l'armée allemande dans le domaine de la conduite, y compris « humaine ». Les

versions française ou italienne des règlements se font longuement attendre et nous parviennent généralement dans une langue approximative, émaillée de coquilles et d'erreurs de traduction. Ainsi en est-il allé du *Règlement de service*.

Eux et nous... Ce ne sont pas seulement deux formes de dynamisme économique, historiquement justifiables, mais aussi deux cultures différentes. Est-il acceptable de n'être gouverné que par une seule d'entre elles ? Certes, nous, les Latins, n'avons pas une bonne réputation auprès de nos Confédérés : notre humour déplacé et notre indiscipline ne sont-ils pas, chez eux, proverbiaux ? Or, pour qui les connaît, leur discipline a des allures de mythe périmé ou de rigidité à la prussienne...

Les arguments ne manquent donc pas à qui cherche querelle, ce qui ne saurait être le cas de la *Revue militaire suisse*, fondée en des temps où l'Helvétisme, dans le sens de creuset

d'une nation suisse, était une réalité psychologique et politique. Cela était plus facile, alors qu'une bonne éducation consistait à parler la langue de l'autre, voire, en toute nostalgie, à utiliser un français de qualité... L'éducation étant en pleine décadence, les problèmes de communication s'aggravent dangereusement.

Si, désormais, nous voulons nous faire comprendre et faire bénéficier le pays de la richesse d'une culture qui n'a rien à envier à la culture germanique, il ne nous reste plus qu'à parler allemand ou... anglais, donc à faire preuve de la bonne éducation qui manque parfois à nos confédérés. Là est notre atout, non seulement psychologique mais aussi technique, puisque tout est pensé et écrit en allemand. Avons-nous d'autre choix que de cohabiter et collaborer ? Et puisqu'ils tendent à nous ignorer, attachons-nous à leur prouver que nous les valons. Ils ne le savent pas encore ou, tout au moins, font mine de l'ignorer...

L'armée se doit d'être un foyer d'Helvétisme et ses cadres les porteurs d'un message d'union. Cela est d'autant plus important que la place laissée aux Latins, dans une armée encore une fois réduite et partiellement professionnalisée, pourrait bien n'être que du « marquage ». L'affaire Swissair montre à l'envi que, lorsqu'il s'agit de leurs intérêts, les Alémaniques ne nous consultent pas. Pleurnicher après coup ne nous sied guère : l'heure n'est plus à la défense. Nous nous devons d'être actifs sur le front des langues, d'y mener un combat dynamique et agressif, visant, non seulement à briser ce ghetto intellectuel dans lequel on nous enferme, mais aussi à briser tous les schémas, toutes ces idées préconçues que nous traînons comme autant d'imméritées casseroles. La Suisse, c'est aussi nous ! Hier, aujourd'hui et demain.

**Capitaine
Sylvain Curtenaz**